

**Crow, B., Thomas A., Jenkins, R. et Kimble, J. (1983) *Third World Atlas*. Milton Keynes/Philadelphie, Open University Press, 72 p. (32 cm X 23 cm).**

**Rodolphe De Koninck**

Volume 30, numéro 79, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021792ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021792ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1986). Compte rendu de [Crow, B., Thomas A., Jenkins, R. et Kimble, J. (1983) *Third World Atlas*. Milton Keynes/Philadelphie, Open University Press, 72 p. (32 cm X 23 cm).] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(79), 112–113. <https://doi.org/10.7202/021792ar>

CROW, B., THOMAS, A., JENKINS, R. et KIMBLE, J. (1983) *Third World Atlas*. Milton Keynes/Philadelphie, Open University Press, 72 p. (32 cm × 23 cm).

Au cours des dernières années, dans le monde des atlas, les innovations se sont multipliées tant au plan des thèmes qu'à celui des méthodes d'illustration. Eu égard aux grands problèmes du développement et de la géopolitique, on peut penser notamment au *State of the World Atlas* (1981) de Kidron et Segal ainsi qu'à l'*Atlas stratégique* (1983) et à l'*Atlas de la découverte du monde* (1984), tous deux signés par Chaliand et Rageau. Sans doute plus schématiques, peut-être plus accrocheuses, aucune de ces trois études n'a pourtant la qualité du *Third World Atlas*.

En effet, cette publication est exceptionnellement riche en termes documentaires, analytiques et didactiques. Elle est divisée en trois grandes parties où sont abordées tour à tour des définitions du « développement » et du « Tiers-Monde », la genèse de celui-ci et son état actuel. La première partie est précédée d'une habile présentation des objectifs didactiques, des sources utilisées ainsi que des méthodes statistiques, graphiques et cartographiques privilégiées. Ces méthodes s'avèreront relativement sophistiquées alors que les représentations cartographiques, généralement polychromes, seront accompagnées de nombreux schémas et s'appuieront généralement sur des projections anti-européocentristes, comme par exemple la projection Eckert IV. Comme il se doit, la quasi-totalité des cartes, graphiques et commentaires concerneront l'ensemble du monde, soulignant bien combien le « Tiers-Monde » ne saurait se concevoir, se définir, s'illustrer dans l'isolement.

Ainsi, la première partie est amorcée avec une discussion de l'origine du terme « Tiers-Monde », de sa définition ainsi que de celle de « développement », le tout étant situé dans le contexte des grands événements de l'après-guerre, i.e. des quarante dernières années. Suivent six cartes, ou plutôt six séries de cartes et graphiques abondamment expliqués et commentés. Ces dossiers que l'on pourrait pratiquement qualifier de chapitres concernent 1) l'histoire des indépendances ; 2) le non-alignement ; 3) les cinq grandes catégories de pays définies par la Banque mondiale en fonction essentiellement des PNB per capita ; 4) les autres principaux indicateurs sociaux du développement dont le très utile *Physical Quality of Life Index* ; 5) les niveaux d'industrialisation ; 6) et enfin l'intégration nationale et internationale. Les sources et méthodes utilisées pour traiter ces divers thèmes sont nombreuses et le résultat est donc fort nuancé, éloigné des approches parfois caricaturales des problèmes de développement. L'agencement des thèmes est concerté, habile et suscite des interrogations auxquelles des réponses seront offertes dans la seconde partie, peut-être la plus riche, alors que la mise en place du Tiers-Monde est retracée.

Parmi les quelque quinze thèmes abordés ici, quelques-uns sont particulièrement bien traités dont : 1) le pillage réalisé par et au profit de l'Europe du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle ; 2) l'élaboration d'une agriculture mondiale, incluant des transferts de cultures, elle aussi au service des marchés européens ; 3) les luttes anti-coloniales qui ont accompagné la mise en place des impérialismes coloniaux tout comme, surtout, leur déclin. Un problème tout à fait fondamental, et pourtant généralement oublié par les analystes de la dépendance des pays peu industrialisés, est fort bien souligné ici. Il s'agit de l'impact sur les écosystèmes régionaux des agricultures tournées prioritairement vers l'exportation directe des produits végétaux, leurs résidus n'étant donc pas retournés vers les sols qui les ont produits. Le potentiel agricole de vastes zones exportatrices du Tiers-Monde est ainsi menacé.

Dans la troisième partie, c'est précisément l'état actuel ou plus exactement la dynamique contemporaine du Tiers-Monde qui est analysée, en bonne partie sous le thème central de la nouvelle division internationale du travail. Parmi les onze thèmes abordés plus spécifiquement, quelques-uns sont particulièrement éloquentes. 1) Au sujet des disponibilités agricoles, on note la position nettement défavorable des pays du sud en termes de terre disponible per capita. 2) Le cas des nouveaux pays industriels et de ces diverses « couronnes » de zones franches qui desservent le Japon, l'Europe et les États-Unis est expliqué en termes de mondialisation des rapports de production industriels. 3) Les migrations de travail vers les grands pays industriels de l'Europe, vers les principaux producteurs pétroliers du Moyen-Orient ainsi que celles qui se réalisent entre pays voisins en Afrique occidentale sont remarquablement bien illustrées. Des

graphiques soulignent clairement la place tout à fait centrale qu'occupe le rapatriement des salaires vers des pays exportateurs de main-d'œuvre tels le Pakistan, l'Égypte, la Jordanie ou la Turquie.

Comme toute œuvre ambitieuse, celle-ci comporte des faiblesses, notamment dans le caractère parfois trop chargé des cartes et graphiques, dans le choix des couleurs utilisées qui parfois se confondent, dans certaines localisations erronées, dans certaines définitions critiquables. Au total cependant, il s'agit là d'une œuvre de référence (comprenant d'ailleurs un solide dossier statistique en annexe) d'une grande utilité qui, par surcroît, se double d'une qualité à la fois analytique et didactique tout à fait remarquable. Enfin, la présentation est élégante, le style des commentaires vif et non dogmatique, toutes qualités qui font de cet atlas une œuvre éminemment recommandable aux chercheurs comme aux enseignants.

Rodolphe DE KONINCK  
*Département de géographie*  
*Université Laval*